

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1., NO. 9.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 28 MARS 1901.

8 ANNEE.

## - LA MECHE D'OR -

000000XXXX000000

PREMIERE PARTIE

6.

[suite.]

Il ne s'imaginait pas qu'elle pût travailler; et il ne l'aurait pas cru, s'il ne l'avait pas vue, lui-même, dirigeant ses ouvrières, allant livrer son ouvrage. Ses préventions étaient tombées en partie; mais il la trouvait toujours trop fine, trop délicate, trop soignée. Devant cette situation nouvelle, l'amour de Serge au contraire avait grandi; et maintenant il s'y mêlait un peu d'admiration. Et, entre Claude et lui, c'était depuis longtemps une affaire entendue.

— Quand ton père voudra nous serons frères pour de bon!

Serge secouait la tête; car c'était justement là la chose difficile à obtenir: l'autorisation du commandant Morain, dont ils respectaient tous la volonté.

Thérèse avait vingt ans; et, dans les quatre années qui s'étaient écoulées depuis la mort de son père, elle était parvenue à donner une réelle importance à la maison de lingerie qu'elle avait fondée. Elle travaillait avec une ardeur inouïe, soutenue par l'amour, car elle aussi aimait Serge profondément; et elle économisait sur ses pauvres bénéfices, essayant de s'amasser une dot pour vaincre les hésitations du commandant.

Le jour fatal où commença notre récit avait commencé plein d'espoir pour Thérèse, c'était le jour où le mariage devait se décider. Serge lui avait dit la veille:

— Si les nouvelles sont bonnes, et elles seront bonnes, mon père et moi irons vous faire une visite dans la soirée.

Le matin elle avait rangé avec encore plus de soin que de coutume leur petit logement; elle savait que le commandant considérait l'ordre comme la première qualité d'une femme.

Vers cinq heures, ayant terminé un ouvrage très pressé qu'elle devait livrer le soir même, elle embrassa sa mère et descendit, alerte, légère, coiffée d'une petite capote, et portant sur le bras son fichu de laine noire pour s'en envelopper s'il faisait froid quand elle reviendrait. Elle termina promptement ses affaires, reçut son argent et reprit son chemin pour retourner chez elle. Tout d'un coup elle pensa que si elle passait devant la maison où Serge était employé elle pourrait peut-être le voir et connaître plus tôt la bienheureuse nouvelle.

Animée d'un mouvement de coquetterie bien naturel elle voulut s'acheter une paire de gants, en passant devant le "Printemps," elle s'arrêta, courant vite au rayon de gants et choisit une paire à six boutons, d'une teinte plus claire que celle qu'elle portait d'habitude. Elle les fit ouvrir et s'en alla en les mettant. Elle ne vit point Serge. Elle pensa alors que peut

être elle le verrait dans la rue de Rome où il devait passer pour rentrer chez lui. Elle ne lui dirait qu'un mot bien vite... Et elle courrait pour revenir chez elle; sa mère devait être inquiète.....

Poussée par cet espoir, elle s'engagea dans la rue de Rome, marchant très vite. Devant la maison de Serge, elle pressa encore le pas, comme si elle avait eu peur..... Et un peu avant sept heures, elle arrivait rue des Bames, tout émue, troublée. Sa mère s'écria:

— Mais qu'as-tu donc, Thérèse?

— Rien, mère, rien, je t'assure!

Elle posa sa capote et son fichu de laine sur une chaise et, sans dire un mot, mit le couvert.

— Claude n'est pas encore rentré, dit madame Garancier.

Claude avait déjeuné rapidement le matin; puis il était parti en disant qu'il allait profiter de ce beau jour pour faire une partie de canot.

— Du côté d'Asnières? avait demandé Thérèse en souriant.

— Oui, petite malicieuse, avait répondu Claude.

Aussi Thérèse répondit-elle à madame Garancier:

— Ma mère, nous n'avons pas besoin d'attendre Claude.

— Soit. Si tu as faim!

Madame Garancier servit le dîner; mais Thérèse ne mangea pas. Sa mère, en l'embrassant, sentit qu'elle avait la fièvre. Les instants s'écoulaient, et Serge ne paraissait pas. Thérèse allait et venait dans la pièce qui leur servait de salle à manger et de salon..... Elle s'assoyait, se relevait, se promenait encore..... Elle calculait: Serge était rentré depuis longtemps..... Il avait fini son repas..... Alors, pourquoi ne venait-il pas? Pourquoi ce retard? Sa mère, qui devinait son anxiété, l'embrassait de temps en temps, sans rien dire, puis se remettait à coudre à la machine, pressant un malheur. Soudain, Thérèse s'écria:

— Mais qu'est-il donc arrivé, mon Dieu?.....

Au même instant, les deux femmes entendirent un violent coup de sonnette.

VI

FILLE DE SOLDAT

Elles se levèrent en tremblant; car cette façon de sonner n'était ni celle de Claude ni celle de Serge.

— Tu as entendu? dit madame Garancier. C'est bien chez nous.

— Oui..... oui, balbutia Thérèse; mais je ne sais pas pourquoi, j'ai peur..... Je n'ose pas aller ouvrir.

La veuve, secouant cette terreur qui l'étreignait comme sa fille, se dirigea vers la porte, en murmurant:

— Nous sommes folles! Qu'avons-nous à craindre?

Et sans hésiter plus long

temps, elle ouvrit. Quand elle vit ces trois hommes aux visages sévères, avec les gardiens de la paix massés en arrière, elle eut deviné. Elle poussa un cri terrible, un cri de mère:

— Mon fils..... Claude!

Le chef de la sûreté s'imagina que c'était un cri d'alarme pour prévenir le jeune homme; et il dit froidement:

— Toute tentative de fuite serait inutile, Madame. J'ai des hommes devant toutes les issues.

Thérèse, toujours debout, dans la salle à manger, écoutait et regardait ce qui se passait dans l'entrée. Elle ne comprenait pas. Madame Garancier, blanche comme un linge, essayait encore de deviner: On lui parlait de tentative de fuite.

Son fils avait peut-être été mêlé à une querelle, un duel..... Elle le savait violent.....

Pendant ces quelques secondes, le chef de la sûreté, son secrétaire et le commissaire de police se glissaient dans le logement.

— Mais enfin, qui êtes-vous, Messieurs? Que voulez-vous?

— Madame, je suis le chef de la sûreté. Et, quelque pénible qu'il soit, je viens accomplir ici mon devoir.

En femme d'officier, madame Garancier avait le respect inné de tous ceux qui représentent la loi.

— Entrez, Messieurs, dit-elle. Ce n'est pas ici que je puis vous recevoir.

Et elle les précéda dans la salle à manger.

— Thérèse, retire-toi!

— Au contraire, Madame, je désire très vivement que mademoiselle assiste à cet entretien.

Et le chef de la sûreté salua respectueusement la jeune fille. Le magistrat était un peu effrayé par la démarche audacieuse qu'il tentait. Il n'avait contre Thérèse Garancier que de bien faibles présomptions; et il avait longtemps hésité avant de se rendre rue des Dames. Après avoir longuement réfléchi, il s'était arrêté au parti le plus sage. Il était venu rue des Dames avec l'intention de sonner chez madame Garancier: si on lui ouvrait, il aurait le droit d'entrer, de poser quelques questions; et, en quelques minutes, il saurait si ses soupçons étaient fondés ou non. S'il réunissait les preuves de la culpabilité de Thérèse, il n'hésiterait pas à la mettre en état d'arrestation sans attendre le mandat d'amener du procureur de la République; si, au contraire, il la croyait innocente, il s'excuserait et se retirerait. Il avait donc placé des agents dans les deux cours et dans les escaliers; puis, après s'être renseigné, auprès du concierge, sur les allées et venues de mademoiselle Garancier, il était audacieusement monté. Et maintenant il allait procéder à son interrogatoire, avec autant de prudence que de résolution.

— Vous êtes bien madame Garancier, Madame?

— Oui, Monsieur.

(suite à la 3<sup>me</sup> page)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We request those of our customers who have not yet settled their dealings for 1900 to call and settle now, before another busy season begins.  
March 1st 1901.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

Carte Professionnelle

Arsenault & McKenzie  
AVOCATS, & C.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX:

Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S'Side.  
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

A. A. McLean, Q. C.

Attorney at Law

BROWN'S BLOCK, CH'TOWN  
Money to loan at low rates.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'd'g S'Side

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT A PRETER. —

Bureau: Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish

Oct 12 - 6m.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR J. EVANS & CO.

(Patent Attorneys),  
Evans Building, WASHINGTON, D. C.